

— Oui, mais trois rangs de perles ne cacheraient pas mes grains de beauté.

Charmide se mit à pleurer.

— Allons! allons! il ne faut pas perdre ses larmes. Voulez-vous un bon conseil? Nous sommes en carnaval, la nuit tous les masques sont beaux, allez au bal de l'Opéra et oubliez vos marques de vitriol. Écrivez à lord Sommerson pour lui donner un rendez-vous. Il faut que tout le monde s'amuse.

Quand Charmide fut seule, elle s'écria :

— Eh bien! je m'amuserai.

Elle saisit la plume — la plume magique — et elle écrivit à lord Sommerson :

Ce soir, au bal de l'Opéra. Domino violet, camélia à l'épaule.

Le poignard d'or

Mademoiselle Charmide avait gardé quelques habitudes de coquetterie. Comme elle était un peu gâtée par sa maîtresse, elle risquait gaiement ses quatre sous; aussi elle se paya chez Babin un domino qui lui coûta cinq louis pour une nuit, tout un mois de ses gages. Madame de Montmartel lui avait promis de l'ajuster elle-même et de lui donner le plus beau camélia de sa jardinière.

— Mais, ma chère, lui dit-elle en voyant voyant venir le domino, vous allez être irrésistible.

— Oui, madame; par malheur je n'ai pas votre belle tournure; mais je m'étudie depuis ce matin à relever la tête comme vous, avec un mouvement de fierté tout héraldique.

— Allez! allez! les hommes n'y regardent pas de si près; du moment que c'est une femme, ils sont contents. Qu'est-ce que l'amour? une illusion. Le domino leur donne l'illusion: qu'importe ce qu'il y a dessous! Et puis, vous n'êtes pas si chiffonnée que cela.

Le domino était tout virginal. Mademoiselle Charmide l'inaugurait la première. Nul encore n'avait passé sur lui ses feux de pelotonnage; le satin criait sous les caresses de la main.

Madame de Montmartel le prit et le passa en disant à sa femme de chambre qu'elle allait lui donner une leçon.

Et avec tout le brio de cet esprit endiablé, elle alla, elle vint, prenant tout à la fois des poses orgueilleuses ou penchées, disant mille folies, en un mot, toute « ruisselante d'inouïsme. » Charmide était émerveillée.

— Oh! madame, je ne suis pas à ce diapason-là, moi! Il faut être née là-dedans, pour

avoir ces grands airs. Mais je vous promets de ne pas me conduire comme une grue.

— Dites-moi, je n'ai pas besoin de vous recommander de la vertu. Songez que vous n'allez pas là pour vous, mais pour moi.

Charmide s'écria gravement :

— Madame, je serai un dragon de vertu!

— Prenez garde d'avoir votre casque, car vous aimez le vin de Champagne.

— Oh! je ne prends jamais que des glaces, quand je suis dans le monde.

La comtesse sembla se raviser.

— Savez-vous que vous allez bien vous amuser?

Il était minuit et demi. Le comte de Montmartel ne devait, selon son habitude, rentrer du cercle qu'à deux heures; la comtesse réfléchit qu'elle avait le temps d'aller faire elle-même un tour à l'Opéra.

— Vous ne savez pas, Charmide? Je vais aller à l'Opéra pendant une heure; vous m'attendrez dans la voiture, vous irez à votre tour et je m'en reviendrai. Mais pour cela, il faut prendre un fiacre. Êtes-vous bien sûre que le concierge est couché?

— Oui, madame; le cordon a tellement l'habitude, qu'il se tire lui-même.

— Eh bien, c'est dit; partons!

A peine en route, la comtesse eut regret de sa folie; elle voulut presque rebrousser chemin. Elle se laissa pourtant emporter jusqu'à l'Opéra.

Vers une heure et demie, était-ce bien elle, ou n'était-ce que sa femme de chambre que lord Sommerson entraînait, bon gré mal gré, dans une loge à salon, sous prétexte de causer de l'immortalité de l'âme?

Je ne sais.

Vous qui êtes moins bête que moi, écoutez ce qui se dit dans cette loge pour juger si c'est madame de Montmartel ou Charmide qui s'escrime avec l'amoureux.

Ils sont assis tous les deux, bien près l'un de l'autre, la femme s'éloigne toujours, mais l'homme se rapproche toujours.

— Comme vous avez bien fait de venir!

— J'ai bien fait pour vous, j'ai mal fait pour moi.

— Je vous ai reconnue tout de suite. Non pas à cause de votre domino, ni de votre ca-

mélia, mais parce qu'il n'y a que vous au monde pour bien porter la tête.

— Ne dirait-on pas que je la porte comme un Saint-Sacrement!

— Vous êtes trop encapuchonnée, laissez-moi respirer vos cheveux.

— Oh! pour ce qui est de cela, non! Je vous abandonne mon domino extra-muros, mais si vous voulez franchir le mur, je me fâche. On dit que les citoyens de Belleville ne veulent la révolution que pour se payer huit jours de robe de soie. Je vous offre du satin, plaignez-vous!

— Il y a satin et satin, voyons la doublure.

— Chut! je vais sonner ma femme de chambre.

— Vous m'avez fait peur.

— Voyons, qu'est-ce que ces manières-là?

Vous ne pouvez donc pas causer sans prendre feu? Vous croyez-vous donc à la Chambre des lords? Je crois qu'il vous faudrait un verre d'eau.

— Oui, j'ai soif.

Et lord Sommerson but un baiser, mais c'était un baiser de feu.

— Vous êtes ici-en pays de connaissance. Quand je suis entrée, vous aviez autour de vous une grappe de femmes.

— Vous connaissez les Saintes Écritures, madame. Or, que disent-elles? « Malheur à l'homme seul! » Ah! si vous aviez voulu m'aimer!

— Je suis si paresseuse! Voulez-vous que je vous confie un secret?

— Oh! oui, ou plutôt je vais dire comme aux enfants : je ne veux pas ; cela vous fera parler.

— Eh bien! j'ai eu pour vous quelque attendrissement. Voilà pourquoi vous avez reçu tant de lettres de moi. Mais savez-vous qui les écrivait?

— La belle question ! Je suppose que c'était cette jolie main blanche.

Le marquis cassa un bouton du gant de la jolie main blanche.

— Eh bien! non, ce n'était pas moi, c'était ma femme de chambre.

— C'est une plaisanterie; je ne croirai jamais que vous mettez votre cœur dans la main de cette fille.

La dame releva la tête.

— De cette fille! Vous ne savez pas qui elle est? elle sort des chœurs de l'Opéra.

— Comment, c'est là que vous prenez vos femmes de chambre? Après cela, vous êtes si originale! Vous êtes donc bien riche?

— Oh! mon Dieu, vous payez si mal vos femmes, vous autres, qu'elles finissent par nous revenir plus pauvres qu'avant de vous avoir connus.

— Vraiment, vous avez une femme de chambre qui a été à l'Opéra?

— Oui. Vous devez l'avoir connue sous ses deux noms : les uns l'appelaient Charmide, les autres l'appelaient *Chignon*.

Le marquis sembla chercher.

— Pardieu! s'écria-t-il, *Chignon*, *Charmide*, je me la rappelle bien. Son vrai nom était Athénaïs.

— Oui, comme madame de Montespan.

Pan! pan! pan! On frappait à la porte.

— N'ouvrez pas, dit la dame, mon mari frappe toujours trois coups.

— Madame, il n'y a pas de maris ici! Le bal de l'Opéra est un pays libre; toutes les

lois sociales se promènent dans le vestibule. Il y a même des femmes très bien nées qui les oublient en sortant.

La dame défrippait un peu son domino.

— Dites-moi : vous savez que ce domino n'est pas à moi, respectez-le un peu.

— Comment, il n'est pas à vous!

— Non ; je l'ai loué chez Babin pour cette nuit seulement. Il est déjà loué demain pour le bal costumé de l'ambassade. Ah! vous vous figurez que toutes les grandes dames se paient comme cela dans leur hiver des dominos de toutes les couleurs? Non, mon cher, elles les louent. C'est d'ailleurs le plus sûr moyen de ne pas être reconnues de leurs maris.

— Ne dites pas cela ; je ne puis pas croire à ces chassés-croisés de dominos. Ah! vraiment, les femmes n'ont pas le sentiment de leur dignité. Quoi! pendant toute une nuit leur cœur aura battu là-dessous, elles auront parfumé le satin des senteurs de leurs cheveux et de leurs bras, pour qu'une autre femme, la première venue, s'acoquine là-dedans à son tour!

— On se loge comme on peut, les loyers

sont si chers! Après cela, rassurez-vous; j'ai payé vingt francs de plus pour avoir mon domino tout neuf.

La dame se reprit :

— Du reste, ne dirait-on pas que monsieur ne remue que des virginités. Est-ce que c'étaient les onze mille vierges qui vous entouraient tout à l'heure?

— Que voulez-vous! on s'habitue à toutes les températures; quand je suis dans les marais, je prends des grenouilles; quand je suis sur le mont Blanc, madame, je respire l'air pur.

— Eh bien! monsieur, puisque vous êtes sur le mont Blanc, ne faites pas fondre la neige. De grâce, ne m'embrassez pas comme cela. Allons, vous voilà dans mon domino.

— Puisqu'il est à louer.

La dame avait remis le monsieur à distance.

— Encore une fois, je suis trop paresseuse pour monter si haut dans l'amour.

Lord Sommerson comprit que jusque-là il n'avait pas montré assez de passion. Il se ratrapa. Ce fut l'explosion d'un volcan. Il fut

tour à tour tendre, désespéré, furieux, suppliant; toute la gamme résonna dans le cœur de la dame.

Pourquoi un petit poignard d'or tomba-t-il alors sur la main d'une diablesse qui valsait à perdre haleine avec un beau du Directoire, — une piqueuse de bottines avec un chef de rayon toujours en grève?

C'est que sans doute le marquis de Sommerson avait touché au souverain bien.

— Un poignard! s'écria la diablesse en ramassant le bijou.

— Donne, dit l'incroyable, cela porte bonheur — quand c'est en or.

Cependant on était devenu plus silencieux dans la loge.

— Ce n'est pas vrai, reprit l'amoureux, ce que vous me disiez tout à l'heure, que votre femme de chambre écrivait vos lettres!

— J'ai dit la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

— Eh bien! je vous remercie! moi qui baisais ces lettres avec adoration.

— Ma femme de chambre en vaut bien la peine.

Voilà ce qu'on a pu entendre de la loge voisine si les loges ont des oreilles.

Que se dit-on encore? Qu'importe!

J'ai voulu seulement donner l'expression de ce duo moqueur et sentimental. Monseigneur le Public décidera si c'était la maîtresse ou la femme de chambre.

Lord Sommerson, qui a plus d'esprit que tout le monde, n'a peut-être pas encore une opinion bien faite là-dessus.